

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN

Deuxième Série. — N° 10.

ANNÉE 1889

LE CAIRE

IMPRIMERIE CENTRALE JULES BARBIER

1890

ERNEST SICKENBERGER

LES PLANTES ÉGYPTIENNES

D'IBN EL BEÏTHAR

LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1890

LES PLANTES ÉGYPTIENNES

D'IBN EL BEÏTHAR

Dhiya ed Din Mohammed Abd Allah ben Ahmed en Nabaty, ou El Achab (le botaniste) ou El Malaky (de Malaga, en Espagne, sa patrie), plus connu sous le nom d'Ibn el Beïthar, (le fils du vétérinaire), appartient à l'école andalouse, dont les botanistes, en s'affranchissant de la méthode traditionnelle de s'en tenir uniquement à l'étude des écritures, faisaient des observations et des recherches dans la nature même.

Ce fut sous la direction d'Abou el Abbas el Nabaty, le maître d'Ibn el Beïthar, qu'eurent lieu les premières excursions botaniques dans lesquelles on essaya de distinguer les plantes par leurs caractères extérieurs, indépendamment de leurs propriétés médicales, c'est à Cordoue également qu'avait été tenté le premier essai d'une flore locale, *Le Calendrier de Cordoue*.

Nommé vers 1230, par le Sultan Malek el Kamel, inspecteur des herboristes du Caire, puis chef des médecins d'Égypte, soutenu par le Sultan

et son fils Nedjem ed Din, Ibn el Beïthar explora les pays de l'Orient. Il habita alternativement le Caire et Damas, visita l'Arabie, la Mésopotamie et l'Asie-Mineure. Se rendant d'Espagne en Égypte, il parcourut tout le Nord de l'Afrique en herborisant, et à la suite de ses nombreuses observations publia son *Traité des Simples*, dédié au Sultan Malek el Saleh Nedjem.

Ibn el Beïthar mourut à Damas en 1248.

On ne doit pas oublier qu'à cette époque, toute détermination des plantes reposait sur Dioscorides. Ainsi en l'an 948 l'empereur grec Constantin VII Porphyrogénète envoya comme cadeau au Calife de Cordoue un magnifique Dioscorides avec des figures. Les savants d'Espagne, manquant d'une connaissance suffisante du grec, avaient de grandes difficultés à traduire les mots techniques.

Constantin envoya alors un moine, du nom de Nicolas, qui aida les botanistes de Cordoue à la traduction de cet ouvrage.

On conçoit aisément que cette traduction ne pouvait se faire sans erreurs, étant donné qu'on cherchait à reconnaître dans les plantes du midi de l'Espagne celles de Dioscorides. Quoique appartenant à la même région phytogéographique que la Grèce, la flore de l'Espagne diffère beaucoup de celle-ci. Il arriva très souvent que des plantes

ressemblant, même de loin, à celles décrites par Dioscorides furent prises pour des plantes identiques. Les mêmes effets se produisirent plus tard quand on voulut faire valoir les résultats ainsi obtenus en Espagne pour l'Orient proprement dit. Il y eut alors une double transcription qui augmenta la confusion. Les commentateurs modernes, peu familiarisés avec la flore de l'Orient, cherchèrent pour la plupart à identifier les plantes des anciens auteurs grecs et arabes avec celles de l'Europe centrale et quelquefois seulement avec celles de la Grèce. De là des confusions singulières; Ibn el Beïthar prétend, par exemple, que l'*Efibactis*, considérée par tous les commentateurs comme une *orchidée*, se trouve en abondance aux environs du Caire, alors qu'on ne trouve pas en Égypte une seule plante de cette famille. Il est même arrivé, quelquefois, que les commentateurs ont identifié hardiment aux plantes d'Ibn el Beïthar des plantes indigènes d'Amérique, et cela pour des plantes recueillies en Égypte au XIII^e siècle!

M'occupant depuis de longues années de la flore de l'Égypte, j'ai essayé de chercher la signification des indications d'Ibn el Beïthar pour les plantes qu'il considère comme originaires du pays. Pour ne pas empiéter sur des questions purement philologiques, je me suis tenu strictement à la traduction

adoptée par L. Leclerc dans les *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque Nationale, publiés par l'Institut National de France* (tomes XXIII, XXV et XXVI, Paris 1877-83), en me servant aussi de la transcription que l'auteur a suivie, quoique celle-là diffère souvent considérablement de la prononciation en usage en Égypte.

Les principaux commentateurs d'Ibn el Beïthar sont :

SPRENGEL, *Historia rei herbariæ*, (pour Dioscorides).

FRAAS, *Flora classica*.

MAYER, *Geschichte der Botanik*.

Leclerc a eu l'occasion d'étudier en Algérie les noms arabes encore en usage dans le pays et a pu, pour cette raison, donner des indications d'une grande importance, surtout pour les plantes du Maghreb.

Ibn el Beïthar mentionne quatre-vingt-dix-huit plantes de provenance égyptienne, et j'ai pu confirmer la détermination de cinquante et une de ces plantes.

Quant aux plantes dont personne n'a encore essayé l'identification, elles sont au nombre de onze : je suis parvenu à en déterminer cinq ; six restent inextricables, et j'ai dû récuser trente-six déterminations de divers commentateurs.

J'ai évité de récapituler la description d'Ibn el Beïthar pour les cinquante et une plantes dont la détermination m'a paru certaine, afin de ne pas m'exposer à des répétitions superflues; pour les autres, au contraire, j'ai suivi exactement le texte de la traduction pour en faire la base du développement des raisons de mes déterminations.

ERNEST SICKENBERGER.

Le Caire, le 18 novembre 1889.

I. — Plantes au sujet desquelles je n'ai pas d'objections à faire.

Numéros			
17	ائل	ATHIEL.	<i>Tamarix articulata</i> (Vahl.)
121	اخوان	OH'HOUAN.	<i>Pyrethrum parthenium</i> . (Sm.)
129	اكليل الجبل	IKLEL EL GEBEL.	<i>Rosmarinus officinalis</i> . (L.)
171	عبد اللاوى	ABD'EL LAOUY.	<i>Cucumis melo chate</i> . (Ndl.)
201	اوروبانجر	OROBANKHÉ.	<i>Orobancha crenata</i> (Forsk.), selon Fraas.
209	باقرهبطى	BAKILLA KOBTY	} <i>Nelumbium speciosum</i> . (Wild.)
465	جمسة	ET GAMEÇA.	
229	بامية	BAMYA.	<i>Abelmoschus esculentus</i> . (Mnch.)
257	برى	BERDI.	<i>Cyperus papyrus</i> . (L.)
264	برنوف	BERNOUF.	<i>Conyza Dioscoridis</i> . (Rauw.)
287	ببيلة	BEÇILA.	<i>Pisum sativum</i> , (L.)
288	بستيناج	BESTINAG.	{ <i>Anni Visnago</i> . (L.) et } <i>Tribulus terrestris</i> . (L.)
292	بشنين	BECHININ	} <i>Nymphaea lotus</i> . (Linné.) et { <i>Nymphaea coerulea</i> (Sav.)
2070	لوطوس	ET LOTUS.	
336	بلسان	BALESSAN.	<i>Balsamodendron opobalsamum</i> . (Kth.)
345	بليخا	BOLEIKHA.	<i>Luteola tinctoria</i> . (Webb.)
406	ترمس	TORMAS.	<i>Lupinus termis</i> . (Forsk.)
451	شمام	TSOMOM.	<i>Pennisetum dichotomum</i> (Delile).
453	ثوم	THOUM.	<i>Allium sativum</i> . (L.)
173	جرجير	GARGIR.	<i>Ervea sativa</i> . (L.)

Numéros			
494	جلنار	GOLLNAR.	<i>Punica granatum.</i> (L.)
549	جميز	GOMMAIZ.	<i>Ficus sycomorus</i> (L.)
527	جوزمائل	GOUZ METHIEL.	<i>Datura metel.</i> (L.)
547	جيوس	GIOUS.	<i>Pistacia vera</i> (L.)
553	حاج	HAG.	<i>Athagi manniferum.</i> (Dsv.)
649	حدق	HADAK.	<i>Solanum cragulaus.</i> (Forsk.)
661	خرزالصخر	HAZZAZ ES-SAKHER	} Espèces de <i>Lecanora.</i>
721	حناءقریش	HINNA KOREICH.	
732	حی العالم	HAY EL A'LEM.	<i>Calanchoë deficiens.</i> (A. et S.)
766	خرنوب مصری	KHARNOUB MISRY	} Le fruit de l' <i>Acacia nilotica</i> (Delile).
	خرنوب قبطی	KHARNOUB KOBTY	
1758	قرظ	QARADIL.	
836	خیار شنبار	KHAYAR CHANBAR.	<i>Cassia fistula.</i> (L.)
991	دافنی الاسکندرانی	DOFNI ISKANDERANY	<i>Ruscus hypophyllum.</i> (L.)
1258	سیسبان	SEISEBAN.	<i>Sesbania egyptiaca.</i> (Pers.)
1319	شطریة	GHATRIYA.	<i>Satureja hortensis.</i> (L.)
1455	طرفا	TARFA	Nom collectif pour le genre <i>Tamarix.</i>
1459	طرخون	TARKHOUN.	<i>Artemisia dracunculus.</i> (Linné).
1541	عشر	O'CHAR.	<i>Calotropis procera.</i> (R. Br.)
1621	غالبیسس	GHALIBSIS.	<i>Laminum purpureum.</i> (L.)
1673	فویون	FORBIOUN.	Les espèces du genre <i>Euphorbia.</i>
1725	قاعلی	QAGOUILLA.	<i>Cakile maritima.</i> (L.)
1259	قرظ	QORT.	<i>Trifolium alexandrinum.</i> (L.)
1160	سبع الکمان	SEBA' EL KITTAN	} <i>Cuscuta epilinum.</i> (Weih.)
1940	کنوث	KOUCHOUTH.	
1821	قلعاس	QOLGAS	<i>Colocasia antiquorum.</i> (Schott)

Numéros		
1878	كبيكج KEBKEG.	Le genre <i>Ranunculus</i> .
1911	كرث السكر KORRATH EL KERM.	<i>Alliaria ampeloprasum</i> . (Linné).
1953	كف مريم KEFF MARIAM	<i>Anastatica hierochuntina</i> (Linné).
2034	لقاح LOFFAH.	Variété de <i>cucumis</i> . Dudaïm (L.)
2037	للم LEM-LEM.	<i>Atriplex Halimus</i> (Linné).
2047	لوف LOUF.	<i>Arisarum vulgare</i> . (Targ. Tozz.)
2100	مرزجوشر MERZEGOUCH.	<i>Origanum majorana</i> . (Linné).
2106	مرار MORRAR.	<i>Centaurea cabritrapa</i> (Linné) et toutes les autres espèces épineuses du genre.
2158	مقل مكي MOGL MEKKY.	<i>Hyphaene thebaica</i> (Martius).
2173	ملوخيا MFLOUKHA.	<i>Corchorus olitorius</i> (Linné).
2260	هليون HELJOUN.	<i>Asparagus allidis</i> . (Ascherson.)

Note.

Il n'y a aucune remarque à faire sur l'identification de ces plantes; je ne veux cependant point passer sous silence quelques indications historiques sur deux d'entre elles.

N° 117 عبد اللاوى ABDEL LAOUY

« Le melon en question aurait été introduit en Égypte vers l'an 250 de l'Hégire et il aurait tiré son nom d'Abdallah ben Taher qui l'aimait beaucoup. » (de Saey, Abdullatif, page 126).

N° 209 اماروئالس IMEROKALIS

« Cette plante a été montrée au Caire à Ibn Beïthar par Cherif ed Din Ibn el Kadi 'l Fadhel, qui l'apporta de Damas». C'est donc, par conséquent, à ce Cherif de Din qu'est due l'importation de ce lys que Schweinfurth a retrouvé dans les anciens jardins du Wakf au Vieux Caire. Le Kadi 'l Fadhel, père de Cherif ed Din était ministre et chef juge au service du Sultan Salah ed Din (Saladin).

II — Plantes dont personne n'a jusqu'à présent
essayé l'indentification.

numéros		Signification que j'ai établie.
261	برقامصرا BERKA MISRA.	<i>Anethum graveolens.</i> (L.)
420	جنتيات GETYATH.	<i>Francoeuria crispa.</i> (Cassini.)
823	خمخم KHMKHM.	<i>Forskalia tenacissima</i> (L.)
2094	مخلصه MOUKHALLAÇA.	<i>Linaria elatine villosa.</i> (B' ss.)
2130	مستجلاه MOSTA' GELA.	<i>Centaurea glomerata.</i> (Vahl.)

III. — Plantes dont j'ai été obligé de récuser l'identification.

Numéros		Identification adoptée jusqu'à présent.	Rectification pour les plantes de l'Égypte.
2	الطربلال AATHIRILAL	} <i>Ptichotis ammoides.</i> (Koch)	} <i>Ammi majus</i> (Linné.)
1036	رجل العقاب FT RIGL EL O'KAB.		
33	اذن الفار البري آخر ADAN EL FAR EL BERRY AKHER.	<i>Myosotis arvensis.</i> (Linné.)	<i>Heliotropium undulatum.</i> (Vahl.)
113	افستين AFSENTIN.	<i>Artemisia absinthium.</i> (Linné.)	<i>Ambrosia maritima.</i> (Linné.)
114	اغبيقتيس EFIBACTIS.	<i>Cephalanthera spec.</i> (Sprengel.)	} <i>Cleome arabica.</i> (Linné.)
		<i>Neottia spiralis.</i> (Littré.)	
		<i>Épipactis grandiflora</i> (Fraas.)	
128	اكليل الملك EKLIL EL MALEK.	<i>Melilotus officinalis.</i> (Desrouss.)	<i>Trigonella hamosa.</i> (Linné.)
148	امدريان AMDRYAN.	<i>Coix lacrymae.</i> (Linné.)	<i>Cupparis spinosa.</i> (Linné.)
153	امكلب OMM KELB.	<i>Anagallis foetida</i> (Linné.)	<i>Euphorbia arguta.</i> (Solander.)
208	اوتنا OTHONNA	<i>Tagetes erecta.</i> (Linné) (Sprengel.)	<i>Glaucium corniculatum.</i> (Curtis.)
		<i>Argemone spec.</i> (Fée.)	
220	بابونج BABOUNEG.	<i>Anthemis nobilis</i> (L.)	<i>Achillea fragrantissima.</i> (Sz. Bip.)
226	بان BAN.	<i>Moringa pterygosperma.</i> (Gartner.)	<i>Moringa aptera.</i> (Gartner.)
303	بطيخ BITTIKIL.	<i>Cucumis melo.</i> (L.)	<i>Citrullus vulgaris.</i> (Schrad.)

Numéros		Identification adoptée jusqu'à présent.	Rectification pour les plantes d'Égypte.
304	بطيخ هندى BITTIKIH HINDI.	<i>Citrullus vulgaris</i> . (Scharl.)	<i>Cucumis dudaim</i> . (L.) (CHAMMAM).
585	حبى الماء HABAK EL MAR.	<i>Mentha aquatica</i> . (L.)	<i>Mentha pulegium</i> . (L.)
654	حرف السطوح HÖRF ES SATOUH.	<i>Thlaspi</i> .	<i>Lepidium draba</i> . (L.)
720	حناء لغولة HANNA EL GHÖULA.	<i>Anchusa</i> .	<i>Echium Rauwolfii</i> . (Dolile).
730	خامسوق KHAMESOUKI.	<i>Euphorbia chamaesyce</i> . (L.)	<i>Euphorbia aegyptiaca</i> . (Boiss.)
747	خانور KHAFÖUR.	<i>Avena sativa</i> . (L.)	<i>Avena fatua</i> . (L.)
760	خردل فارسى KHARDEL FARECY.	<i>Thlaspi</i> .	<i>Lepidium latifolium</i> . (L.)
1026	ربل REBEL.	<i>Artemisia vulgaris</i> . (L.)	<i>Pulicaria undulata</i> . (D. Gl.)
1170	ستروطيون STRUTHION.	<i>Silene inflata</i> . (Fr.)	<i>Vaccaria segetalis</i> . (Garke.)
1372	شبح CHIH.	<i>Artemisia maritima</i> . (L.)	<i>Artemisia judaica</i> . (L.)
1500	عميتران A'BAÏFRARAN.	Différentes espèces d' <i>Artemisia</i> .	
1381	صامريوما SAMER YOUMA	<i>Heliotropium europaeum</i> (Linné.)	<i>Heliotropium supinum</i> (Linné.)
1512	عيب O'BAB.	<i>Physalis alkekengi</i> . (L.)	<i>Withania somnifera</i> . (L.)
1575	عكنة O'KNA.	} Espèce de <i>Colchicum</i> .	<i>Colchicum Ritchii</i> . (R. Br.)
2032	لعمه بربيه LA'BA BERBERIA.		
1584	علقم A'LIKAM	} <i>Citrullus colocynthis</i> . (Scharl.)	<i>Cucumis prophetarum</i> . (L.)
2054	ليفية LEFIYA.		
1623	غار نمون GHERANIUN.	<i>Geranium tuberosum</i> . (L.)	<i>Erodium hirtum</i> . (Wild.)
1637	غلقى GHALGA.	<i>Cynanchum</i> ?	<i>Daemia tomentosa</i> . (Vatke.)

Numeros		Identification adoptée jusqu'à présent.	Rectification pour les plantes de l'Égypte.
1712	فودنخ FAUDENZ.	$\left. \begin{array}{l} \text{Marrubium.} \\ \text{Calamintha.} \\ \text{Mentha pulegium.} \\ \text{(L.)} \end{array} \right\}$	$\left. \begin{array}{l} \text{Mentha pulegium (L.)} \end{array} \right\}$
1784	قزاح QAZZAH.		
1804	قصاب مصري QANDAB MISRZ.	<i>Clematis.</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{Pithyranthus tortuosus Benth. (Hook.)} \\ \text{Polygonum equisetiforme (Fl. Graec.)} \\ \text{Veronica anagallis.} \\ \text{(L.) et} \\ \text{Veronica anagalloides.} \\ \text{(Guss.)} \end{array} \right\}$
1824	قلانشر QALANCH.	<i>Lysimachia.</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{Veronica anagallis.} \\ \text{(L.) et} \\ \text{Veronica anagalloides.} \\ \text{(Guss.)} \end{array} \right\}$
1946	كسمنثيون KESANTHION.	<i>Xanthium strumarium. (L.)</i>	<i>Xanthium antiporum (Wallrth.)</i>
2005	لبخ LEBAKH.	$\left. \begin{array}{l} \text{Persea.} \\ \text{Balauiter aegyptiaca.} \\ \text{(L.)} \end{array} \right\}$	$\left. \begin{array}{l} \text{Munrolops Schimperii.} \\ \text{(Hchst.)} \end{array} \right\}$
2014	لحية التيس LIHYET ET TEIS.	<i>Tragopogon.</i>	<i>Geropogon glaber. (L.)</i>
2088	مثنان آخر METHAN AKHIR.	<i>Passerina.</i>	<i>Thymelaea hirsuta. (Endl.)</i>

IV. — Plantes restées inextricables.

Numéros				
252	بدسكان	BADESCAN.	<i>Spartium junceum.</i> (L.) d'après Sprengel.	?
13,8 bis	ششرب	CHOCHROMB.	?	Peut-être <i>Convolvulus hirsutus.</i> (Vahl.)
1433	ضربيع	DIARI.	Quelque plante marine.	
1618	غانت	GHAFETZ.	<i>Eupatorium.</i>	?
1670	فتايل الرهبان	FETAIL ERROHBAN.	?	?
2199	ميسم	MISEM.	?	?

N° 261 برقا مصرًا BERKA MISRA

« C'est une herbe qui vient de l'Égypte. Elle croît au commencement de l'été. On la sème à la fin de mai. Les feuilles sont déchiquetées à l'instar de celles de la carotte. Elles s'élèvent de la racine comme les feuilles du persil. Elles ont une saveur pénétrante, mais agréable, qui rappelle celle du fenouil. La plante est molle, mais sans viscosité. Les capitules donnent des graines vertes d'une odeur et d'une saveur agréables ». Tout cela s'accorde parfaitement avec l'*Anethum graveolens* (Linné), l'Aneth ou le Dill, que l'on cultive encore actuellement en Égypte. L'*Animi copticum*, qui pourrait venir en concurrence, se distingue par ses semences, de couleur grise. Il est bien connu d'Ibn el Beïthar qui le décrit sous N° 2202, sous le nom de دُخْوَاء :

N° 470 جُثِيَاثُ GETHIGATH

Abou'l Abbas en Nabàty dit : « C'est le nom arabe d'une plante bien connue. La première fois que je la vis, ce fut sur le bord du Nil, en Égypte, sur des collines désertes, aux environs d'une campagne, qui se trouve là et que l'on appelle Chahour, sur le chemin de Tharna, parmi le Halfa. Elle ressemble à la germandrée blanche, de grande taille, à rameaux grêles et divisés, portant à leur extrémité une fleur qui a la forme de celles de la matricaire, ayant des dentelures à son sommet, et un peu élargie. La saveur est un peu amère, avec une légère âcreté. Les chameaux la mangent avidement et des pâtres m'en ont dit le nom. Le Cheikh Daoud donne à cette plante des fleurs jaunâtres ». Jusqu'à présent on ne savait que faire de cette description, mais aujourd'hui encore les bédouins donnent le nom de Guidiaï à la *Francoeuria crispa Cassini*, qui porte au Sinâï le

nom de Dithdâth (Aschers n et Schweinfurth L. C. 86). Elle est répandue dans toute la région du désert et s'accorde parfaitement avec la description d'Abou'l Abbas en Nebâty.

N° 823 كھمكھم KHUMKHM

« D'après Abou'l Abbas en Nebâty le Khumkhim est le nom bien connu dans le Hedjaz d'une plante qui ressemble à l'ortie noir appelée حشيشة الرجاج HACHICHET EZ-SEGAG, *Helvina* de Dioscorides, que d'autres appellent انجرة حرشة ANGARA HARCHA. Cependant elle est plus verte, ses rameaux sont pongés aussi, mais plus durs; elle croit dans les vallées et les lieux arrosés, elle a des piquants minces qui s'accrochent à tous les objets, par exemple aux vêtements qui viennent à la rencontrer, sans toutefois être rude au toucher. La fleur est la même. Le fruit de cette plante est fade, avec un tant soit peu d'astringence ».

Cette plante, dit Ibn el Beïthar, « est très commune aux environs du Caire, au pied de la montagne rouge, dans un cours d'eau qui se trouve là près de قلاوة الجبل Kalaat el Gebel : elle y est très abondante. Quelques-uns prétendent que le Khumkhim est la bourrache, mais à tort ». C'est la description exacte de la *Forskalia tenacissima*, (Linné), *Caidheja adhaerens*, (Forskal), plante qui se trouve encore aujourd'hui à l'endroit indiqué par Ibn el Beïthar. Au Yémen, elle porte d'après une communication de Schweinfurth le nom de Lessak.

N° 204 مخلصا MOKHALLAÇA

« Abou Obeïd el Bekry décrit une autre espèce plus petite qui croît dans le sable. La feuille est pileuse et sa fleur blanche mêlée de jaune, avec de petites taches noires également renversées ».

Ibn el Beïthar dit : « Cette troisième espèce croît dans les environs d'Alexandrie où elle est connue sous le nom de tête de houpe راس الهدد » Comme ces auteurs mentionnent pour toutes leurs espèces des fleurs renversées (personées) notre plante doit être une personée des environs d'Alexandrie.

Là, il n'y a que la *Linaria elatine villosa*, (Boissier), qui s'accorde avec les indications mentionnées ci-dessus. Aussi Boethor présume-t-il que la محلاة appartient au genre *Linaria*.

N° 2130 مستحلبة MOSTA'GELA

« C'est une plante bien connue en Égypte où elle croît aux environs d'Alexandrie, d'où elle est exportée en Syrie. La feuille ressemble à celle du *Taraxacum* et elle a la saveur de l'artichaut ». D'après le Cheikh Daoud, c'est une composée. La seule plante des environs d'Alexandrie à laquelle je pourrais attribuer ce nom serait la *Centaurea glomerata* de Vahl, plante endémique des environs d'Alexandrie. Cependant cette identification restera toujours douteuse, parce que les indications d'Ibn el Beïthar sont trop incomplètes.

N° 2 الطريلال ANTHIRIAL

C'est, d'après Leclerc, la *Ptychosis verticillata* de D.Cd., ombellifère répandue dans la partie occidentale de la région méditerranéenne, et cela doit être admis pour ces contrées, car ses semences portent encore aujourd'hui en Algérie le nom de TRILAL. Cependant, cette plante ne se trouvant pas en Égypte, il faut examiner ce que dit Ibn el Beïthar de la plante de cette provenance : « Cette plante est connue en Égypte sous le nom de pied du corbeau رجل الغراب REGLE EL

GORAB, quelques-uns l'appellent aussi *carotte du diable* حرر الشيطان. C'est une plante qui ressemble à l'Aneth sous le rapport de la tige, de l'inflorescence et de la racine, à cela près que l'ombelle de l'Aneth donne des fleurs jaunes, et l'autre des fleurs blanches. Aux fleurs succèdent des graines ayant la forme de petites graines de persil, ou même plus grandes, ou peut aussi comparer ces graines à celles de la plante connue en Égypte sous le nom de ALKHALLA الخلة sinon qu'elles sont un peu plus longues, chaudes, âcres, légèrement amères et que, mises dans la bouche, elles happent à la langue ». (Leclerc prend ici par erreur pour l'ALKHALLA des Égyptiens l'*Anmi majus* au lieu de l'*Anmi visnago*).

L'*Anmi majus* porte en Égypte le nom de KHELLAH CHEYTANIYEH اخلة الشيطان. La description d'Ibn el Beïthar concorde parfaitement avec l'*Anmi majus*, et comme il dit qu'elle est très près de l'ALKHALLA sans adjectif, *Anmi visnago*, et que lui-même donne comme synonyme جز الشيطان et qu'en outre actuellement l'*Anmi majus* porte encore le nom de خلة الشيطان je tiens comme hors de doute que l'AATHIRAL d'Ibn el Beïthar, quant à la plante d'Égypte, est l'*Anmi majus* de Linné, plante très répandue dans le pays.

N° 33 اذن الغار البري آخر ADAN EL FAR EL BERRY AKHER

«El Gafeky dit que c'est une plante qui croit dans le sable, ayant ses rameaux couchés sur la terre, et des feuilles pareilles, sous tous les rapports, à celles du *Myosotis* cultivé. Cette plante croît abondamment au Caire et à Alexandrie. Elle se plaît dans le sable ».

Sonthaimer voit dans cette plante le *Myosotis arvensis* de Linné, plante inconnue en Égypte. En ce qui concerne la plante égyptienne, c'est avec l'*Heliotropium undula-*

tum de Vahl que la description d'Ibn el Beïthar s'accorde le mieux. Les autres plantes qui pourraient être opposées n'ont pas les rameaux couchés sur la terre, ou bien leurs feuilles sont de forme différente.

N^o 113 افسنتين AFSENTIN

On est d'accord pour voir dans la plante de ce nom l'*Artemisia absinthium* de Linné, mais cette plante ne croît pas en Égypte et Ibn Beïthar en dit : « Cette espèce d'Absinthe, mentionné par El Bery est connue en Égypte sous le nom de DEMSISSA دمسيسا ».

Cette plante y est très commune. le nom de Demsis appartient encore aujourd'hui en Égypte à plusieurs plantes (voir Ascherson et Schweinfurth, *Illustration*) dont l'*Ambrosia maritima* (L.) ressemble le plus par son habit à l'*Artemisia absinthium*. Aussi, je n'hésite pas à déclarer que l'Afsentin d'Ibn el Beïthar, quant à la plante d'Égypte, est l'*Ambrosia maritima* de Linné.

N^o 114 افيبكتيس EFIBAKTIS

Costa Ibn Louka, dans son livre *El Istah*, suivant El Gafeky, dit : « C'est un petit arbuste qui a des feuilles pareilles à celles de la Rue, incisées et grèles. Sa tige est mince, couverte de poils blancs pareils à ceux de la grande espèce de chicorée, sa hauteur est d'environ trois ou quatre doigts; ses rameaux sont grèles et de la longueur du doigt, naissant du milieu de la tige jusqu'au sommet. Sa graine ressemble à celle de l'arroche, elle est parfois de couleur noire. On en trouve quelque peu de blanche, renfermée dans des gousses un peu allongées, pareilles aux siliques des raves. Sa fleur est de la même couleur que le fruit dans tous les cas. Cette plante pousse dans les endroits où l'eau tombe

et séjourne, dans les lieux voisins de la mer, avec beaucoup d'autres plantes, parmi l'orge et le blé. Tout le monde la connaît. On prétend aussi qu'elle croît dans les sables et dans les terres pierreuses. Elle croît abondamment sur les rivages, et particulièrement ceux de Syrie, d'Alexandrie et du Caire, ainsi qu'aux environs. Son odeur se rapproche beaucoup de celle du citron. Elle a une racine aromatique, ressemblant à une truffe, lisse et sans racines ».

Les auteurs ont confondu, paraît-il, sous le nom d'EFIBAKTIS diverses plantes; aussi les commentateurs ne sont-ils pas d'accord : Sprengel donne une espèce de *Cephalanthera* ou *Spiranthes*, Fraas l'*Epipactis grandiflora*, et Littré la *Neottia spiralis* (*Spiranthes*). Tous sont toujours ainsi d'accord pour y voir des Orchidées. Or en Égypte il ne croît pas une seule Orchidée et la seule plante avec laquelle s'accorde le mieux la description mentionnée plus haut est une capparidée assez commune en Égypte, la *Cleome arabica* de Linné.

A mon avis, l'annotation : « On trouve quelque peu de blanche renfermé dans les gousses » est décisive. Précisément les semences de la *Cleome arabica* sont brunes et munies de poils blancs. L'odeur de la plante fraîche, très forte, et désagréable comme du lait brûlé, devient plus faible lorsque la plante est sèche et rappelle vraiment un peu l'arome des feuilles et des jeunes pousses du citronnier, et avec le peu de plantes aromatiques que l'on trouve en Égypte, on n'a pas grand choix. La racine possède l'odeur, mais non la forme des truffes fraîches. Elle est, comme l'indique Ibn Louka, blanche, lisse et presque sans radicules. La fleur est vert-brunâtre, de la couleur des gousses et des semences.

Aussi je n'hésite pas à voir dans l'EFIBAKTIS d'Ibn el Beïthar, quant à la plante d'Égypte, la *Cleome arabica* de Linné.

N° 128 اكليل الملك IKLIL EL MALEK

On voit dans cette plante des espèces du genre Melilot. El Gafeky dit, quant à la plante d'Égypte : « On prétend que le MELILOT employé à Alexandrie est une plante aromatique, de grande taille, avec des feuilles pareilles à celles de la luzerne قَرَط , ayant quelque chose de l'odeur de la figue et une fleur jaune pareille à ce ver jaune que l'on trouve sous la terre ».

« De nos jours, dit Ibn el Beïthar, cette espèce est absolument inconnue à Alexandrie, seulement l'espèce que l'on y emploie aujourd'hui, de même qu'en Égypte et en Syrie, en remplacement du Melilot, est l'espèce dont le fruit ressemble à des cornes de bœuf. La meilleure description qu'on en ait donnée est celle d'Avicenne, quand il dit qu'elle a la couleur de la paille, la forme d'un croissant et une consistance ferme, nonobstant sa légèreté ». Cette description ne s'accorde pas avec le Melilot, surtout pour la forme des fruits, mais avec la *Trigonella hamosa* de Linné, dont Forskål donne le nom arabe AGIL EL MALEK.

N° 148 امدريان AMDRIAN

En général regardé comme la graminée, les *Larves de Job* ou *Coix lacryma* de Linné. C'est une grosse erreur comme on le verra d'après les paroles d'Ibn el Beïthar : « Cette plante croît abondamment autour de Jérusalem, et même à Jérusalem où je l'ai rencontrée dans l'enceinte du sanctuaire : on la trouve également aux environs d'Alexandrie. A première vue, et sans l'examiner attentivement, on la prendrait pour un câprier ». Hobeïch Ibn el Hassen, s'exprime ainsi au sujet de cette plante : « C'est un végétal dont la feuille ressemble à celle du câprier.

Il a une odeur pénétrante et forte. Les graines, dont chacune se produit dans une gaine séparée, sont du volume du fruit du Jujubier sauvage. » Toutes ces indications s'accordent parfaitement avec la variété sauvage du câprier *Capparis spinosa* de Linné. L'admission du *Coile* pour l'AMDRYAN d'Ibn el Beïthar se base sur une fausse interprétation du Cheik Dawoud el Antaky, continué par Forskål, mais la ressemblance du fruit du *Coile* avec celui du câprier n'a pas échappé à Leclerc et il en parle dans sa note.

N° 153 أم كلب OMM KELB

On le prend pour l'*Anagyris foetida* (Linné), petit arbre de l'ordre des Papilionacées, mais comme l'*Anagyris* ne croit pas en Égypte, la plante de ce pays doit être une autre. D'après Abou'l Abbas el Hafedh, c'est une plante printannière qui atteint la hauteur d'environ d'une coudée et tourne au jaune. La feuille a de la ressemblance avec celle du Henné, sauf qu'elle est plus large et a l'extrémité arrondie. Elle est ridée et légèrement raboteuse. Elle donne une fleur jaune pareille à celle de l'Euphorbe, connue sous le nom de KEBOUAH الكبوة. Son odeur est désagréable. Elle croit au milieu des moissons. « C'est aussi une plante de l'Égypte, dit Ibn el Beïthar, on me l'a apportée au Caire, où je l'ai vue avec ses caractères et son odeur précédemment décrits; on me l'a apportée d'un endroit appelé Meraki Moussa مراكي موسى » Tout cela s'accorde parfaitement avec l'*Euphorbia arguta* (Solander), qui se trouve fréquemment aux environs du Caire.

N° 208 أوتنا Ὀθοννα

Voici ce que dit Dioscorides de cette plante : « On dit que cette plante a les feuilles pareilles à celles de la roquette, percées de trous nombreux, comme rongées par les mites, chargées de peu d'humidité et légères. La fleur a la couleur du safran et ses pétales assez grandes pour qu'on y voie une espèce d'anémone. On en obtient un suc âcre ». Sprengel prend pour l'Ὀθοννα du Dioscorides la *Tagetes erecta*. Fée et Littré lui font observer que les Tagetes sont tous originaires d'Amérique. Mais Fée commet la même erreur en donnant l'Ὀθοννα comme une Argemone, genre aussi essentiellement américain. De telles choses s'expliquent seulement par cela que ces messieurs n'avaient pas une connaissance suffisante de la flore de l'Orient, autrement ils n'eussent pas cherché si loin : sur la côte de la Méditerranée en Égypte, croit le *Glaucium corniculatum* (Curtis), plante qui concorde parfaitement avec les paroles de Dioscorides, et qui possède en outre une fleur grande anemoniforme de couleur safran et dont les feuilles contiennent un suc âcre laiteux. On est d'autant plus surpris d'une pareille détermination que déjà Dioscorides en dit de plus sur l'Ὀθοννα. Les uns disent que c'est le suc de la *grande Chlidoine*, d'autres que c'est le suc du *Glaucium*, d'autres que c'est le suc du *Pavot cornu*.

N° 220 بابونج BABONNEG

Au dire d'Ibn el Beïthar, cette camomille, décrite par Dioscorides, c'est-à-dire l'espèce à fleurs blanches, est une plante connue aujourd'hui en Égypte sous le nom de KĒRKACH كركاش Ici Ibn el Beïthar confond la *Camomille*

romaine avec la *Matricaria*, *Pyrethrum parthenium* (Sm.)

On est d'accord pour voir sous la Camomille "Ανημισ; de Dioscorides, l'*Anthemis nobilis* (L.) la Camomille romaine et la *Matricaria chamomilla* (L.) la petite Camomille. Quoique la dernière soit localisée aux environs de Rosette, on ne peut voir dans le *ابونج* d'Ibn el Beïthar, quant à la plante d'Égypte, que l'*Achillea fragrantissima* (Schultz), qui porte encore en Égypte le nom de BABOUNEG BELEDI *ابونج بلدى* et qui est employé comme la Camomille en Europe.

N° 226 *بان* BAN

Abou Hanifa donne une description tellement exacte de l'arbre dont les fruits portent le nom de Ban qu'on ne peut pas douter que c'est la *Moringa arabica* (Person), qui est indigène de la Haute-Égypte et de l'Arabie, et dont les fruits portent le nom de Bân ou Ban, c'est encore le *Balanus myropsica* (Belon, observations, page 126). Ce n'est qu'à défaut de connaissance de cette espèce indigène que quelques auteurs ont mis en avant le nom de *Gulandium moringa* (Linné), *Moringa pterygosperma*, (Gaertner) plante indienne dont les semences diffèrent par leurs ailes.

N° 303 *بطيخ* BITTIKI

Leclerc résume les commentateurs en prenant le melon connu pour BITTIKI. Mais cette expression est tellement usitée pour la Pastèque, que je ne puis pas m'imaginer que ce nom ait changé depuis Ibn el Beïthar, et je maintiens pour *بطيخ*, la Pastèque, *Citrullus vulgaris* (Schradler),

N° 304 بطيخ حمدي BITTIKH HINDI

Leclere la prend pour la Pastèque. *Citrullus vulgaris* (Schrader), mais elle porte aussi le nom de CHEMMAM حَمْءٌ dont la complexión tient le milieu entre le vrai Melon et le DOLLAA' ou *Melon indien*. En effet, le Chemmâm est plus sucré que le Melon et moins humide, et plus grêle que la Pastèque, aussi je n'hésite pas à identifier la BITTIKH HINDI d'Ibn Beïthar, quant à la plante d'Égypte, avec le Chemmâm du pays, *Cucumis dudaim* (Linné).

N° 585 ح حبق المنا HABAK EL MA

Quant à la plante égyptienne c'est le Pouliot, *Mentha pulegium* (Linné), qui résulte de la synonymie d'Ibn el Beïthar sous le N° 1712.

N° 651 حرف السطو HORF ES SATOUH

C'est d'après Sprengel la *Capsella bursa pastoris*, plante qui ne se trouve en Égypte qu'accidentellement, introduite parmi d'autres semences de l'Europe. Dans la Basse-Egypte, on trouve le *Lepidium draba* de Linné, seule plante du pays se rapportant également à la description de Dioscorides et à la circonstance qu'Ibn el Beïthar la cite comme étant d'Alexandrie.

N° 720 حنا لعوله HINNA EL GIOULA

Ibn el Beïthar dit à son sujet : « C'est le nom que l'on donne vulgairement en Égypte au médicament appelé CHENGAR. شحار (ANCHUSA) ». Actuellement c'est l'*Echium Rautolfii* (Delile) qui porte en Égypte le nom de حنا لعولة

N° 739 خالما سوقي KHAMESOUKI

On prend pour cette plante l'*Euphorbia chamaesyce*, (Linné): mais comme l'*Euphorbia chamaesyce* ne se trouve en Égypte que dans quelques jardins du Caire où elle est immigrée avec des plantes en pots importées de l'Europe depuis quelques années seulement et comme cette forme est beaucoup plus petite que celle qu'Ibn el Beïthar admet pour la plante qu'il a trouvée à Matarieh et à Héliopolis, on ne peut pas accepter cette synonymie pour la plante d'Égypte.

Ibn el Beïthar dit : « Je l'ai rencontrée moi-même dans les environs du Caire, de Matarieh et d'Aïn-Chems, avec les caractères qui lui sont assignés par Dioscorides. Cette plante est laiteuse. » Dioscorides dit : « C'est une plante qui a des rameaux longs d'environ quatre doigts, étalés à la surface de la terre, ronds et remplis d'un suc laiteux. Sur ces rameaux sont des feuilles de la forme de celles de la lentille et ressemblant à celles de la plante appelée *Peplos*, petites, ténues, couchées par terre. Sous ses feuilles est le fruit, arrondi et ressemblant au fruit du *Peplos* ». Ceci s'accorde parfaitement avec l'*Euphorbia aegyptiaca* (Bos-sier), se trouvant encore aujourd'hui dans les lieux où Ibn el Beïthar l'indique. L'*Euphorbia granulata* (Forsk.), que l'on trouve aussi à la lisière du désert à la Matarieh et qui ressemble à l'*aegyptiaca* est beaucoup plus petite.

N° 747 خائفور KHAFOUR

Le Khafour est aussi en Égypte, cette avoine que l'on trouve mêlée à l'orge. D'après Abou Hanifa, le Khafour est une plante, dont la fourmi emmagasine la graine. Cette

plante croit encore aujourd'hui en Égypte dans les champs d'orge, et porte encore le nom de Khafour chez les indigènes, c'est l'*Avena fatua* de Linné, l'avoine folle.

N° 769 خردل فارسی KHARDEL FAREÇY

« C'est le nom d'une espèce de HORT *حرق* à larges feuilles, dont il a été question sous la rubrique *TLASFY سلفی*. En Égypte on lui donne le nom de *Herbe du sultan* *حشيشة السلطان* elle est très âcre, on la trouve abondamment dans les jardins d'Alexandrie et du Caire ».

Il y a encore aujourd'hui dans les anciens jardins arabes au Caire une plante qui s'accorde parfaitement avec ces indications, c'est le *Lepidium latifolium* de Linné.

N° 1026 ربل REBEL

D'après Aboul Abbas el Hafedh, les feuilles ressemblent à celles du petit millepertuis, mais elles sont d'un vert plus prononcé et plus crépues, elles sont pressées sur les rameaux qui portent à leur sommet une fleur ayant la forme de la fleur de Matricaire, des dentelures, l'odeur et la saveur de l'Aurone, pour moi c'est une espèce d'Armoise.

« J'ai reçu en Égypte, dit Ibn el Beïthar, des renseignements sur cette plante de la part d'un personnage bien renseigné, c'était un Émir de la famille des Baraghcha *براعشة* qui se trouvait alors à Belbeïs ».

Les indications d'Aboul Abbas el Hafedh s'accordent parfaitement avec la *Puticaria undulata* de Candolle, qui est appelée encore actuellement en Égypte : RABBAL.

N° 1179 ستروطيون STRUTHION

La plupart des commentateurs s'accordent à voir dans le STRUTHION des anciens la *Silene inflata*, mais comme cette plante ne se trouve pas près d'Alexandrie, et Ibn el Beïthar dit exprès qu'elle croit aussi dans les environs d'Alexandrie, je n'hésite pas à prendre pour le Struthion d'Égypte la *Vaccaria segetalis*, (Garke), qui se trouve aux environs de cette ville, et qui s'accorde le plus avec la description d'Ibn el Beïthar. On pourra opposer que cette plante a en Europe les corolles de couleur rose, et Ibn el Beïthar indique des fleurs blanches. Quant à cela je fais seulement remarquer que presque toutes les fleurs colorées en Europe en rose deviennent blanches, comme tant d'autres, par l'effet du soleil d'Égypte. Ibn el Beïthar dit encore : « Le STRUTHION est une plante qui a une tige grêle, noueuse, dépourvue de rameaux, les feuilles espacées de l'étendue du pouce, arrondies, allongées et d'une certaine longueur, pointues au sommet, d'une couleur de choux. Sa tige porte à son extrémité des rameaux minces et courts, terminés par des ampoules blanches ayant la forme d'une pomme de pin, surmontées d'une fleur blanche, la racine est blanche, légèrement âcre et un peu aromatique, elle croît au milieu du froment ».

N° 1372 شج Cunn et

N° 1510 عبترن A'BAÏSORAN

C'est l'*Artemisia judaïca*, admise par tous et qui porte encore aujourd'hui ce nom. Cependant les bédouins en mettent souvent à l'*Artemisia herba alba*, ou vendent aussi cette autre espèce même comme Cunn, dont elle a l'apparence et l'odeur.

N^o 1381 صامر يوما SAMER YAFMA

« C'est le nom syriaque, TOURNESOL dans la langue vulgaire de l'Andalousie. On connaît cette plante en Égypte sous le nom de HACHICHET EL A'KREB, حبشة الكرب *herbe au scorpion* et de GHOBEÏRA غميرا : on l'y trouve abondamment. Elle pousse dans les planches des concombres (BARTIKH). Elle est très commune dans le Birket el Fil entre le Vieux-Caire et le Caire, alors que cette pièce d'eau est desséchée ».

En Égypte l'*Erythraea spicata* (Person), porte aussi le nom de HACHICHET EL A'GRAB (Aschers on et Schweinfurth *Illustrations de la flore d'Égypte*, 210.) et le nom de GHOBEÏRA est appliqué, d'après les mêmes auteurs (j. 208), aux plantes suivantes :

- Robbeira prostrata* (Boissier).
- Glinus lotoides* (Linné).
- Frankenia pulverulenta* (Linné).
- Pulicaria undulata* (De Candolle).
- Ambrosia maritima* (Linné).
- Convolvulus microphyllus* (Sieber).
- Heliotropium supinum* (Linné).
- Crotophora plicata* (Adrien de Jussieu).

Mais Ibn el Beïthar cite Dioscorides, qui dit : « Il y a des gens qui l'appellent aussi *scorpiuron*, à cause de la forme de sa fleur », circonstance s'adaptant parfaitement à l'*Heliotropium supinum* (Linné), plante qui répond à toutes les autres indications d'Ibn el Beïthar. Cependant je crois qu'Ibn el Beïthar n'a pas distingué l'*Heliotropium europaeum* (Linné), aussi fréquent en Égypte et habitant les mêmes lieux, que l'*Heliotropium supinum* (Linné), la distinction étant en outre impossible à première vue sans avoir examiné la fructification de la plante.

N° 1512 عنب O'BAB

« C'est le nom du fruit de l'ALKEKENG1, dit Ibn el Beïthar, et c'est ainsi qu'on le nomme au Caire. Je l'ai appris des ouvriers attachés au jardin créé par Kafour. C'est une plante qui croit spontanément ». On regarde comme l'O'BAB d'Ibn el Beïthar la *Physalis alkekengi*, (Linné). Comme cette plante ne se trouve pas en Égypte où on cultive actuellement sous le nom de HABB EL LAHOUB حب اللهو une espèce américaine *Physalis peruviana*, (Linné), et comme Ibn el Beïthar dit après : « C'est une plante qui croit spontanément » ; cela ne peut être autre chose, j'entends en Égypte, que la *Withania somnifera* (Danal) : *Physalis* (Linné). très commune en Égypte.

N° 1575 عكنة O'KNA et

N° 2072 لعبة بربرية LA'BA BERBERIYA. Colchique.

« On en trouve surtout en Égypte, dans les environs d'Alexandrie, d'où on l'exporte dans toute la Syrie ».

Il n'y a aux environs d'Alexandrie, que le *Colchicum Ritchii* (Robert Brown).

N° 1584 علقم A'LKAM et

N° 2054 ليفة LIFIYA

Le livre *El-Rihla* dit :

« L'A'LKAM est un nom arabe bien connu que l'on donne aujourd'hui, dans le Hedjaz, à une plante qui a les feuilles et la fleur pareilles à celles de la *bryone* et qui s'étend à la surface de la terre sous forme de filaments, son fruit a le volume d'un petit concombre de l'espèce dite « d'hiver » CHATOUY اشتوى, d'une couleur qui tient du blanc et du

vert, il a une extrémité verte avec de minces piquants pareils à ceux du concombre. Je pense que c'est la LOUFA اللوفا que l'on trouve dans le Saïd. Le fruit contient des graines, mais il n'a pas de pulpe comme le concombre. sa saveur est celle du kitha et du concombre amer.

Il n'y a que le *Cucumis prophetarum* (Linné), auquel s'adapte cette description, cependant l'ALKAM des autres pays est pris comme la *Momordica elaterium* (Linné) et même aussi comme la *coloquinte*.

N° 1623 غارانيون GHERANIOUN

« La première espèce, dit Ibn el Beïthar, est connu dans les environ d'Alexandrie, sous le nom de GEMAN عمان ou de GOMEIN عين qui est son diminutif. Je l'ai entendu nommer ainsi par les Arabes de Barka. Elle se trouve à l'Ouest d'Alexandrie, près de Hammâmât et autres lieux ». Dioscorides (III, 121) dit que la feuille de cette plante ressemble à celle de l'Anémone. Elle est incisée, mais plus profondément, la racine est arrondie, douce et comestible.

Sprengel la prend pour le *Geranium tuberosum* (Linné) plante qui ne se trouve pas en Égypte, tandis que l'*Erodium hirtum* (Willdenow), qui concorde parfaitement avec les indications d'Ibn el Beïthar et de Dioscorides, n'est pas rare dans le désert. Les bédouins l'appellent pour sa racine ronde et comestible *patates du désert*

N° 1637 علقر GHALGA

« C'est une plante qui est connue en Égypte sous ce nom. D'après *El Rihla* c'est une plante du désert, la feuille ressemble pour la forme à l'ongle du pouce de l'homme, elle est ferme, verte, et à son extrémité légèrement aiguë. Elle est portée par des rameaux de couleur blanchâtre, de la gros-

seur d'un fuseau, doués de consistance, sa racine a la forme d'une rave et contient un liquide laiteux. de même que les feuilles, à l'aisselle des feuilles naissent des fleurs qui ont la forme de fleurs d'*harmel* et du sommet desquelles pend quelque chose comme une clochette, elles sont plus amples que celles du *harmel*. Une fois tombées elles sont remplacées par des fruits qui ont le volume d'une cèpre de moyenne grosseur, de couleur verte et légèrement blanchâtre, coloration qui est celle de toute la plante. Le fruit est triangulaire et doux au toucher; il contient des filaments qui ont la couleur et la douceur du coton. Ils sont même plus doux et se mêlent à des graines pareilles à des poires et consistantes. Le suc de ce végétal est caustique».

La *Daemia tomentosa*, (Vatke), porte encore aujourd'hui le nom de GHALGA et concorde parfaitement avec la description d'Er Rihla.

Leclerc cite comme douteuse la *Leptadenia heterophylla* (Decuisne).

N° 1712 فودنج FOUDENG

« Quant à l'espèce sauvage, c'est une plante connue : c'est la BOLAIÛA بلادية dans la langue vulgaire d'Andalousie ». Les habitants de l'Égypte lui donnent le nom de FOULAÛA فولة c'est la *Mentha pulegium* (Linné), qui a conservé ce nom en Égypte.

Les commentateurs prenaient pour cette plante des *Marubium*, *Calamintha* et *Mentha pulegium*.

N° 1784 قزاح QUZZAH

« D'après *El Rihla*, c'est un nom que l'on donne à Caïrouan (Tunisie) à une espèce de Fenouil de montagne, brouté par les chameaux, et qui a les feuilles plus minces et les tiges

plus petites que le Fenouil ordinaire. Il est rameux, ses rameaux sont intriqués les uns dans les autres, anguleux, terminés par des fleurs jaunes, donnant un fruit petit et pareil à celui de l'Anis et d'une saveur semblable à celle de l'Anis duquel il diffère par l'écartement de ses rameaux. La plante tout entière, fruit, feuilles et rameaux, est odorante ».

Ibn el Beïthar, dit que cette plante est commune aussi en Égypte. Il n'y a en Égypte que le *Pityrranthus tortuosus* (Bentham et Hooker) qui répond à ces indications, où elle porte entre autres aussi le nom de قَرْحِجْ GESIKH, on prenait cette plante jusqu'à présent pour le Fenouil.

N° 1804 قضايب مصرى QOUDILAB MISRY

« D'après *El Rihta*, c'est le nom d'une grande espèce de *cer. je à pasteur* (voyez n° 1547) *Polygonum* qui croît en Égypte, c'est une plante ligneuse, ses feuilles sont plus grandes que celles de notre espèce, ses rameaux sont allongés et rougissent en se desséchant. C'est un bois très employé pour chauffer les fours en Égypte et au Caire. C'est d'après Sprengel et Fraas la *Vinca minor*, d'après Leclerc la *Clematis* de Dioscorides. Il n'y a pas une plante près du Caire, dont les caractères concordent mieux avec les notes ci-dessus que le *Polygonum equisetiforme*, (Sibthorp et Smith) et qui porte encore le nom de QUEDDUL (Forsk.) et QOUDDEBY (Schweinfurth).

N° 1824 ملائش QALANECH

« D'après *El Rihta*, c'est une plante du genre de celle que l'on appelle chez nous KHARDJ EL MOROUJ خرج المروج à laquelle elle ressemble complètement sous le rapport de la couleur de ses rameaux et de ses feuilles, si ce n'est que les feuilles

de celles-ci sont plus courtes, un peu plus larges et que les tiges ont les nœuds plus rapprochés, molles et anguleuses, de plus, contrairement à l'autre plante, elle s'étale à la surface de la terre. Elle croît abondamment sur les rives du Nil, en Égypte, où on lui donne le nom que nous avons dit ».

Un autre l'indique comme une variété de la *Lysimachie*. Il n'y a pas d'autre plante en Égypte, qui s'accorde à cette description qui la *Veronica anagallis*, de Linné et la *Veronica anagalloides Gussone*.

N° 1946 كَسَنْثِيُون KESANTHION

Ibn el Beïthar dit l'avoir vue en Égypte aux environs de Galioub dans un étang en avant de la ferme qui est au Sud des routoirs à lin. On est d'accord maintenant pour l'identification au *Xanthium antiquorum* (Wallroth).

N° 2095 لَبَاحِ LEBAKH

« J'ai appris d'un homme bien informé, dit Abou Hanifa, qu'à Ensina, ville du Saïd nommée ville des Magiciens, existait un arbre que l'on rencontrait isolément dans quelques villages, qu'il avait le nom de لَبَاحِ la taille du platane, et portait un fruit vert, pareil à une datte, très doux, mais désagréable au goût et bon contre les maux de dents ».

Dioscorides : « *Persea*, c'est un arbre que l'on trouve en Égypte. Il porte un fruit comestible. Il croît particulièrement dans les environs du Saïd (Haute-Égypte) ».

D'après El Israïly, son fruit a une astringence prononcée. D'après M. de Sacy, dans son *Abdullatif*, « le Lebakh des anciens qu'il a reconnu être la *Persea* du Dioscorides, commençait à devenir rare en Égypte sous Arcade et

Honorius. Au temps de la conquête de l'Égypte par les Musulmans, il était déjà très rare. Au temps d'Abdelatif le nombre de ces arbres avait encore diminué et environ un siècle plus tard il n'en restait plus que le souvenir. M. de Sacy conclut que le nom de LEBAKH était commun à diverses espèces d'arbres. De même Forskal, qui mentionne le premier l'*Abizzia Lebbek*, qui porte actuellement par toute l'Égypte ce nom. Schreber en fait le *Sebestier*. Delille en fait le *Balanites*, qui cadre avec les indications ci-dessus mentionnées, seulement auquel ne s'accorde pas du tout la taille du platane et l'astringence du fruit. Schweinfurth, se basant sur la circonstance que la plupart des couronnes mortuaires trouvées sur les momies depuis la XXII^{me} dynastie sont confectionnées avec des feuilles jointes quelquefois à des fruits du *Mimusops Schimperii Hochstetter*, arbre d'Abyssinie et de l'Est du Soudan, est arrivé à la conclusion que cet arbre, qui actuellement a totalement disparu de l'Égypte, était le véritable LEBAKH des anciens (*) et il n'y a dans tout ce que dit Ibn el Beïthar rien qui puisse contredire cette opinion. L'astringence du fruit s'accorde au contraire parfaitement avec le *Mimusops Schimperii*, et il est pour moi hors de doute que cet arbre est le LEBAKH d'Ibn el Beïthar. Actuellement, c'est l'*Abizzia Lebbek*, arbre indigène du Sind, et très répandu en Égypte, qui s'est substitué au *Mimusops* et qui en a usurpé le nom.

N° 2014 الحية النيس LIHYET ET TEIS

D'après Ibn el Beïthar, c'est bien la *herbe de bouc*, *Tragopogon* connue sous ce nom chez les Arabes, en Syrie, dans l'Orient et le Diarbekire. Elle croît aussi dans le Fayoum en

(*) *Nature*. Vol. XXIX. 110 et 111

Égypte. Au Fayoum croit encore aujourd'hui comme seule plante, ayant des rapports étroits avec les *Tragopogon* le *Geropogon glaber* (Linné). Elle ressemble tellement à un *Tragopogon* que l'on ne peut la distinguer qu'en l'examinant attentivement : aussi je n'hésite pas à prendre le *حبة لتيس* d'Ibn el Beïthar, quant à la plante du Fayoum, pour le *Geropogon glaber* (Linné).

N° 2088 مثنان آخر METHNAN AKHİR

« Cette plante est nommée METHNAN en Égypte et sur les côtes de Syrie. On emploie son écorce pour faire des licous aux bêtes de somme, surtout à Ghazza et à Daroun, où elle croît abondamment dans les sables ».

Selon *El Rihla*, c'est un végétal qui s'épanouit en largeur, dont les feuilles sont très minces, les rameaux pareils à des mèches, la fleur petite et jaunâtre, le fruit dur et petit ressemblant à une graine d'ortie, contenu dans des petites capsules, qui renferment chacune deux graines. (Leclerc n'a pas déterminé cette plante). Tout cela s'accorde très bien avec la *Thymelæa hirsuta* (Endlicher), qui porte encore actuellement en Égypte le nom de METHNAN.
